la hOuppette libérée”
L'ACTUALITÉ TINTINOPHILE | # 13 / février-mars 2023

Éditorial

Sous le titre « Hergé est mort il y a 40 ans, il est temps de cesser d'écrire sur Tintin », le site de *L'Obs*, dans un billet d'Arnaud Sagnard mis en ligne le 3 mars, apporte un intéressant contrepoint au concert éditorial et critique sur Hergé et son œuvre. « *À l'évidence, le décryptage de l'œuvre, que dire, de la geste hergéienne, ne peut prendre fin* », observe le journaliste. « *Et c'est pour ça que nous proposons un moratoire d'un an avant que les recherches et les publications ne reprennent afin qu'auteurs et lecteurs reprennent leur souffle pour mieux replonger à l'intérieur.* » Il est vrai que la « *déferlante* » nous submerge et pourrait donner la nausée aux tintinologues les plus émérites. *L'Obs* revient sur les (trop ?) nombreuses parutions récentes mais souligne cependant « *qu'aussi abreuvé voire saoulé soit le fan, il faut bien reconnaître que chacun de ces ouvrages, du plus futile au plus lumineux, contient parmi ses pages au moins une information inédite.* » Et Arnaud Sagnard de s'amuser de ses propres contradictions, avant de laisser le dernier mot à l'écrivain Pierre Michon, « *lui aussi fasciné par cette prose infinie* », cité en exergue du dernier ouvrage de Renaud Nattiez : « *Cette lutte de chacun avec l'enfant qu'il fut, cette gesticulation intérieure sans issue, et cette bienheureuse abdication pour finir, voilà sans doute ce qui m'émeut le plus dans les livres savants qui traitent de Tintin.* » Ce n'est pas ici que l'on se plaindra de la fortune critique d'Hergé, mais il est peut-être quand même temps de séparer le bon grain de l'ivraie…

Décès de Jean-Marie Apostolidès

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris la mort de Jean-Marie Apostolidès, le 23 mars. Né en 1943, professeur émérite de l'Université de Stanford, il a partagé sa vie entre le Québec, Paris et les États-Unis. Spécialiste de littérature française et de théâtre, attentif à l'histoire culturelle et sociale et aux mutations de la société occidentale, passionné des avant-gardes, du situationnisme, biographe de Guy Debord, Jean-Marie Apostolidès est aussi l'auteur de quatre ouvrages fondamentaux pour la tintinologie : *Les Métamorphoses de Tintin* (1984), *Tintin et le mythe du surenfant* (2003), *Dans la peau de Tintin* (2010) et *Lettre à Hergé* (2013). Il a également participé au livre collectif *L'Archipel Tintin* (2004). En 2013, il publie avec l'artiste québécois Luc Giard, auteur de nombreux hommages à *Tintin*, une véritable prouesse graphique et littéraire, *Konoshiko*, un album « *à l'intersection des arts plastiques, de la littérature et de la bande dessinée* ». En 2010, Jean-Marie Apostolidès avait été invité à la journée annuelle des Amis de Hergé (ADH) dont il avait gardé un « *excellent souvenir* » découvrant « *un groupe de tintinophiles, à la fois fidèles, amicaux, et qui ne se prenaient pas au sérieux.* » Il avait également participé, en direct de Californie, à la réunion en ligne des ADH du 6 mars 2021. En mai 2022, un colloque international lui a été consacré à l'université de Strasbourg à l'occasion duquel il avait discuté avec Benoît Peeters sur le thème « Les révolutions de Tintin » (*La Houppette* #03 et #07). Le rédacteur de *la Houppette libérée* n'oubliera jamais ce qu'il doit à son « *vieux marin (d'eau douce)* »…

Illustrations : en haut à droite, chez son ami Luc Giard à Montréal en janvier 2023 ; en bas à gauche, à Paris dans le 13e arrondissement en août 2015, peu après la remise de ses insignes de chevalier de l'Ordre de la Licorne dorée. En plein bouclage, nous apprenons aussi le décès de Dominique Cerbelaud, alias Cyrille Mozgovine (lire page 24).

Construire la jeep d'*Objectif lune*

© Hergé / Tintinimaginatio – 2023

Après l'incroyable maquette de la Licorne, Hachette et Tintin*imaginatio* viennent de lancer une nouvelle collection en vente en kiosques, maisons de la presse ou par correspondance : la mythique jeep bleue de la couverture d'*Objectif Lune* à l'échelle 1/8e, soit 42 cm de longueur, 22,5 de largeur et 21 de hauteur (présentation sur le site de Hachette à découvrir ici). L'opération avait été testée à l'automne 2021 dans certains départements (*La Houppette* #00) et confirmée en janvier dernier (*La Houppette* #12). Chaque numéro (nous en sommes déjà au neuvième) propose plusieurs pièces à monter, un livret exclusif racontant les coulisses de l'aventure et présentant le guide de montage. Des classeurs sont également disponibles pour rassembler les livrets. Il faudra débourser un peu plus de 1 400 € pour obtenir les 120 numéros de la collection. Sur YouTube, les spécialistes de maquettes se montrent enchantés par cette série et plusieurs d'entre eux, Torcan (Le montage de Torcan), Hillmick (Le monde d'Hillmick) ou Chris (Chriscollection), proposent déjà des tutos pour guider les néophytes dans la construction de leur maquette.

Nouvelle intégrale *Jo, Zette et Jocko*

Casterman vient de publier une nouvelle intégrale de *Jo, Zette et Jocko*. Le résumé de la maison d'édition rappelle que, « *Créée par Hergé à la demande de* Cœurs Vaillants, *cette série pour la jeunesse semblait plus conforme à la morale promue par l'hebdomadaire catholique français que les exploits d'un garçon sans famille et livré à lui-même tel que Tintin. L'action, très enlevée, témoigne d'un sens du burlesque réjouissant tant l'humour d'Hergé porte davantage ici à l'exagération graphique que dans* Tintin… » Le volume est légèrement plus grand et plus épais que la précédente intégrale (parue en 2008), mais, malheureusement, il ne présente toujours pas les couvertures des cinq albums d'origine (même pas en vignette au dos de l'album) ! Pas de dossier de présentation non plus… On ferait bien de s'inspirer de Dupuis chez Casterman ! Cette nouvelle édition a fait l'objet d'un article sur le site du *Figaro* : « Avec *Jo, Zette et Jocko*, Hergé se montre animé par une fantaisie plus débridée que dans Tintin ». Notons à l'occasion que *L'Obs* propose actuellement à ses lecteurs l'intégrale des *Exploits de Quick et Flupke* en deux volumes (publiée par Casterman en 2011).

Nouveautés à la Boutique Tintin et chasse aux NFT

© Hergé / Tintinimaginatio – 2023

La Boutique Tintin propose plusieurs nouveautés aux amateurs comme un Tintin en toge, une nouvelle figurine en lien avec la version colorisée des *Cigares du Pharaon*, ou une série de nouveaux mugs sur le thème des albums colorisés (*Soviets*, *Congo*, *Amérique*, *Cigares*). De nouvelles petites figurines en alliage de métal des personnages de la « Carte de Vœux 1972 » sont également disponibles, elles seront livrées avec leur certificat d'authenticité numéroté et limité à 1000 exemplaires. Une nouvelle version de la figurine « Ils arrivent ! » (ci-contre) en résine polychrome peinte à la main, environ 20 cm, sur un nouveau socle a aussi été produite… Mais bien sûr, le gros morceau, ce sont les NFT, lancés en partenariat avec artèQ, qui ont tant fait couler d'encre (*La Houppette* #07, #11 et #12). Le 9 mars, Tintin*imaginatio* a annoncé sur son site l'ouverture de la chasse aux NFT (« Collection NFT Tintin : succès garanti ») et mis en ligne une petite vidéo de présentation qui semble avoir été réalisée par l'intelligence artificielle ! Un site dédié propose (en anglais bien sûr !) aux courageux acheteurs de NFT de se lancer dans le monde virtuel (https://digital.tintin.com/), de s'inscrire sur une *whitelist* (liste blanche) puis d'ouvrir un *wallet* (portefeuille électronique) et découvrir ainsi les joies de la cryptomonnaie… Finalement, ils disposeront « *de 48 heures - juste avant la date officielle de lancement public – pour tenter d'acheter le(s) NFT Tintin en guise d'avantage à leur participation* » (sic). N'est-ce pas enthousiasmant ?

Bientôt le jeu vidéo *Tintin Reporter - Les Cigares du Pharaon*

© Hergé / Tintinimaginatio – 2023

Annoncé depuis 2020, l'adaptation vidéoludique *Tintin Reporter - Les Cigares du Pharaon* (*La Houppette* #09) va bientôt voir le jour ! Co-produite par Tintin*imaginatio* et Microids et développé par la société espagnole Pendulo Studios, référence des jeux d'aventure depuis près de 30 ans, ce jeu sera disponible cette année. Selon la présentation mise en ligne, il combine « *tous les meilleurs éléments des jeux d'aventure et d'investigation* » et permet au joueur, véritable enquêteur et reporter, de « *rechercher, infiltrer pour trouver des indices et résoudre des énigmes à l'aide de dialogues d'enquête enrichis de séquences vidéos, phases d'infiltration ou encore courses-poursuites en avion ou en voiture.* »

Tintin à l'honneur au Quai Liberté

Le Quai Liberté est un restaurant installé sur le bateau *Thalassa*, sur les quais de Seine à Paris. Il a été créé en 2020 par l'association Wake up Café, qui accompagne les personnes sortant de prison vers une réinsertion durable. Le 3 avril, Jacques Langlois animait un dîner-débat sur la question « Tintin : peut-on encore faire son éloge ? ». Autour d'une bonne table, la cinquantaine de convives a écouté avec attention la conférence agréable et documentée de l'auteur de *Petit Éloge de Tintin*. En introduction, l'orateur s'amuse. L'intitulé de la soirée ne serait-il pas « *petit bras* » ? Et de citer le récent livre *Faut-il brûler Tintin ?* (lire page 8). Une question qui a été souvent posée sur d'autres modes. Quelques ouvrages en témoignent : *Faut-il brûler Sade ?*, *Faut-il bruler Sagan ?* ou *Faut-il brûler Sardou ?* On le sait, en 2021, au Canada, des albums de *Tintin* ont été « *purifiés par les flammes* » au nom de la défense des autochtones… « *Nous connaissons tous depuis Bradbury et Truffaut la température à laquelle s'enflamme le papier et nous savons tous de quoi ce genre d'autodafé est le nom.* » commente Langlois, qui préfère en rester à sa « *modeste thématique* ». Il retrace alors l'histoire des attaques (parfois violentes) contre la bande dessinée, un genre « *dont Tintin serait en quelque sorte le porte-drapeau* », et plus particulièrement les « Aventures de Tintin *proprement dites et par là de leur auteur, Hergé…* » Avec intelligence, le conférencier démontre que l'on peut encore faire l'éloge de Tintin citant, entre autres, Robert Escarpit : « *Ce n'est pas à Hergé qu'il faut reprocher certaines façons de penser et de parler, c'est à nous-mêmes et à notre histoire.* »

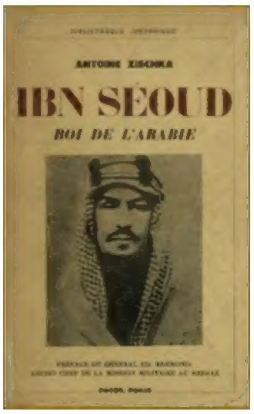
Au pays des enchères

Le 5 mars, le lendemain de la réunion annuelle des Amis de Hergé, se tenait dans le même lieu une vente aux enchères consacrée au petit reporter (on y a vendu pour 7 250 € cette sculpture iconoclaste en résine époxy polychrome de Jean Marie Pigeon, *Didi coupant la houppette de Tintin*, réalisée en 1979). Mais la synergie ne fonctionne pas entre l'association et la maison de vente… Le 20 février, les ADH avertissaient dans leur lettre d'information : « *notre association n'a aucun lien avec Stanley's Auction et n'est, de près ou de loin, ni initiatrice ni organisatrice ni garante de ces enchères* […] » Le 22 février, Stanley's auction tenait « *à rappeler que l'association des Amis de Hergé n'est en rien associée à la vente aux enchères* […] » Résultat des courses : l'année prochaine, les deux évènements n'auront pas lieu le même week-end… Profitons-en pour signaler un article sur les ventes aux enchères : « Tintin au pays des collectionneurs aguerris » (sur le site Interenchères le 29 mars) et bien sûr les analyses toujours intéressantes du blog de ART9experts sur les dernières ventes (Farrando, Sotheby's, Heritage Auctions, Artcurial… Lire également page 20).

Tiens, voilà du Tintin !

Par Albert Algoud

Évoquant le « *pouvoir de rêverie* » des *Aventures de Tintin* cher à Pierre Sterckx, notre chroniqueur s'attaque à « Ben Kalish Ezab, puissant émir impuissant ».



Parmi les sources qui inspirèrent à Hergé une histoire fondée sur l'exploitation du pétrole, certains tintinologues eurent raison de citer *Ibn Seoud, Roi de l'Arabie,* ouvrage d'Antoine Zischka, publié en 1934 chez Payot. Dans cette biographie du fondateur de l'Arabie Saoudite, il est démontré que la situation de l'Arabie et des émirats du golfe persique s'explique par le pétrole. Frédéric Soumois, qui cite cette source, en déduit : « *L'accord que Ibn Seoud passe en 1932 avec l'anglaise Standard Oil pour l'exploitation du Sud-Est de l'Arabie ressemble furieusement à celui que Ben Kalish Ezab a conclu avec l'Arabex manifestement anglaise* » (Frédéric Soumois, *Dossier Tintin,* Jacques Antoine, 1987, p. 216).

Si ces analogies historico-géo-pétrolo-politiques semblent évidentes, il n'en va pas de même pour les rapprochements avancés par Soumois, photos à l'appui, entre Abdelaziz ben Abderrahmane Al Saoud, dit Ibn Séoud, roi d'Arabie Saoudite de 1932 à 1953, et Mohammed Ben Kalish Ezab, émir de l'État du Khemed à la même époque. Certes, leurs apparences présentent des similitudes : les vêtements, la coiffe (la *ghutra* maintenue par deux *agal*), les lunettes, les moustaches et la barbiche… Avant de formuler nos réticences, précisons que l'existence du Khemed étant pour nous aussi incontestable que celle de la Syldavie et de la Bordurie, il va de soi que l'émir de ce pays est bien réel lui aussi et ne doit son apparence qu'à lui-même. C'est donc un portrait fidèle de Ben kalish Ezab que donne Hergé tant dans *Tintin au Pays de l'Or Noir* que dans *Coke en Stock.*

Mais c'est surtout la mise en regard de la fécondité masculine de ces deux grandes figures du monde arabe qui rend caduque toute comparaison entre Ibn Séoud (32 épouses, 89 enfants dont 53 fils et 36 filles) et Ben Kalish Ezab (pas d'épouse connue, un fils unique, Abdallah)… La quasi-stérilité de l'émir du Khemed est d'autant plus étonnante qu'elle contrevient aux mœurs procréatrices des monarques de la péninsule arabique réputés pour leur vigueur sexuelle. Saoud ben Abdelazis Al Saoud, qui succéda à son père Ibn Séoud, eut encore plus d'enfants que son géniteur : 109 enfants (53 fils et 56 filles). Son frère et successeur, Fayçal se contentant de ne faire que 18 enfants à ses quatre épouses…

Comment expliquer cette différence spectaculaire entre les deux hommes ? Une fois encore l'onomastique Hergéenne (l'étude de l'origine des noms propres des personnages) va nous éclairer (lire la suite page suivante).

Illustrations : en haut, couverture de l'ouvrage *Ibn Seoud, Roi de l'Arabie* d'Antoine Zischka (Payot, 1934) ; au milieu, un portrait de Mohammed Ben Kalish Ezab, émir de l'état du Khemed, par Georges Remi (1949) ; en bas, photo de Abdelaziz ben Abderrahmane Al Saoud, dit Ibn Séoud, roi d'Arabie Saoudite.

Tiens, voilà du Tintin !

Dans *Tintin, Ketje de Bruxelles* (Casterman, 2004), ouvrage consacré notamment à l'ancrage linguistique bruxellois dans *les Aventures de Tintin*, Daniel Justens et Alain Préaux précisent : « *Le préfixe* Ben *signifie fils. Ce qui suit est nettement moins clair pour les non-Bruxellois. Le* "Kalish Ezab"*, en dialecte* "Kaliche zap"*, littéralement jus de réglisse (*kalich *signifiant réglisse et* zap *signifiant jus), désigne également un café insipide que certaines ménagères n'hésitent pas à servir leurs invités par souci d'économie…* »

Allons plus loin… La racine de la réglisse contient de l'acide glycyrhizique, substance qui fait baisser la production de testostérone. Une consommation excessive de réglisse pouvant avoir des effets anaphrodisiaques. Or, l'émir du Khemed était un grand consommateur de thé à la réglisse, en arabe : **شاي عرق السوس.** Un thé d'ailleurs acheté au Sr. Oliveira da Figueira, devenu fournisseur attitré de l'émir du Khemed (*Or Noir*, 43, B1). En reprenant le surnom quelque peu moqueur donné par les habitants du Khemed à leur émir à la libido émoussé « *Ben Kalish Ezab* », Hergé, à son tour, s'est tout simplement gaussé de l'impuissance de cet homme puissant, qui ne réussit qu'à engendrer un seul et unique enfant : Abdallah.

Dans *Le Crabe aux Pinces d'or,* Haddock, furibard, lancé à la poursuite d'un de ses tortionnaires, traite celui-ci de « *Jus de réglisse* » (57, A2). Insulte, indéniablement teintée (si l'on peut dire) de racisme car visant un homme noir. Qu'elle soit proférée juste après « *Invertébré* » n'a rien de fortuit : les effets de la réglisse, consommée en jus ou en friandise, pouvant, comme nous l'avons vu, se traduire dans l'intimité par une flaccidité comparable à celle des membres de certains invertébrés.

Illustrations : en haut, couverture de l'ouvrage *Tintin, Ketje de Bruxelles* de Daniel Justens et Alain Préaux (Casterman, 2004) ; au milieu, le capitaine Haddock furibard (© Hergé/Tintin*imaginatio* 2023) ; en bas, une théière d'origine Ouzbèke. Don de l'émir Ben Kalish Ezab, National Museum, Wadesdah ; et à droite, planche botanique représentant la réglisse ou réglisse glabre, du grec γλυκύρριζα1 (Glycyrrhiza glabra).

Du côté des associations

38e journée annuelle des Amis de Hergé

Mis à part les bisbilles entre l'association et la maison de vente Stanley's Auction (lire page 3) et les états d'âme de Bob Garcia (lire ci-dessous), la 38e journée annuelle des Amis de Hergé a été une réussite. Quelques jours avant l'évènement, le site initié par Vincent Baudoux, lucterios.com, publiait une présentation de la journée du 4 mars 2023 par Philippe Goddin, le président des ADH. Les différents moments de la journée étaient diffusés en direct sur YouTube et on peut retrouver les vidéos en ligne (conférences du matin et réunion de l'après-midi). On pourra également retrouver de nombreuses photographies de cette journée sur le blog « Passion Bédé » de Vincent Rixhon. La RTBF a suivi de près la journée : la bourse du matin a fait l'objet d'un reportage de Pierre Marlet et Benjamin Carlier et d'un article « Convention Hergé à Nivelles : des centaines de fans de Tintin aux anges ». *ActuaBD* a aussi assisté à la journée et en a rendu compte (« Les Amis de Hergé : près de 40 ans de passion ! »). Petite fausse note au tableau, la méchante réaction de Bob Garcia qui attaque en règle les ADH (le 4 mars sur sa page Facebook) dans une diatribe victimaire et complotiste, assez curieuse quand on sait qu'il a été invité gracieusement pendant des années à tenir son stand lors de la bourse du matin. On attend avec impatience la réponse de l'association… À noter dans les agendas que la 39e journée annuelle des Amis de Hergé devrait se tenir le samedi 9 mars 2024.

Tintin en Bretagne

L'association Tonnerre de Brest 29 a tenu son assemblée générale le 10 mars. Après l'adoption des rapports moral et d'activité et du bilan financier, les adhérents ont élu un nouveau bureau : trois nouveaux membres rejoignent Corinne Berthe : Gilles Robinault, président, Éric Bernard, secrétaire, et Jean Ferragut, trésorier. Fort du succès de la dernière exposition – qui a fait l'objet d'articles dans *Le Télégramme* et *Ouest France* – Tonnerre de Brest 29 prépare une nouvelle exposition en juin à Milizac. La mairie s'est d'ores et déjà montrée intéressée. L'association s'est également dotée d'une page Facebook.

© Hergé / Tintinimaginatio – 2023

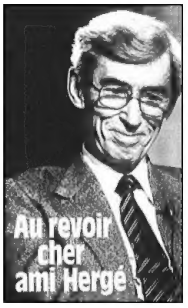
Matou à Stockholm

Le samedi 20 mai, l'association suédoise Generation T tiendra sa 16e assemblée annuelle au Medelhavsmuseet (musée de la Méditerranée) de Stockholm, « *un lieu vraiment magique qui rappelle le tombeau royal des* Cigares du Pharaon ». Après l'assemblée générale proprement dite, l'étude des différents bilans et rapports et l'élection au conseil d'administration, j'aurai le plaisir d'être « *l'invité d'honneur de l'année* » pour une conférence sur le thème « Le mouvement tintinophile et la métatintinologie : objectif centenaire ». Le numéro de la revue annuelle *Tintinism* sera distribué aux membres présents avant le traditionnel souper.

24e Journée annuelle de la Hergé Genootschap

La 24e Journée des membres et l'assemblée générale de la Hergé Genootschap se tiendra le dimanche 4 juin. L'association néerlandaise a aguiché ses membres le 26 mars : ni le lieu ni le thème de la journée n'ont encore été dévoilés, mais quelques indices ont été donnés aux membres (« 24 », « la chanson d'un album », « serpent », « pomme » et le « début de l'alphabet »). On se creuse les méninges !

Les échos de l'Alpart



Le 3 mars, l'association Alpart a rendu hommage à Hergé dans l'« infolettre des amis suisses de Tintin » en publiant un extrait de *L'Écho illustré* du 19 mars 1983 – l'hebdomadaire s'adressait directement à son « cher ami Hergé » (ci-contre) – et en annonçant à ses membres l'envoi exceptionnel d'un exemplaire du numéro de l'*Écho Magazine*, version actuelle de *L'Écho illustré*. Le numéro du 2 mars consacrait en effet un article à Hergé, intitulé « Tintin a plongé dans les remous de l'histoire » qui cite le bel essai de l'historien genevois Michel Porret, *Objectif Hergé*. L'association annonce également qu'elle sera présente au Salon du livre de Genève, du 22 au 26 mars dans le cadre du programme « Du Petit Prince à Hergé, vus de Fribourg par Alex » (lire page 15).

Tintin de Madrid à Barcelone

Les tintinophiles de langue espagnole de ¡Mil Rayos! ont diffusé fin janvier le numéro 85 (février-mars 2023) de leur bulletin électronique bimestriel *...Y centellas*. On pourra y lire notamment trois articles de Ludovic Schuurman, Jordi Duch et David Baker autour de *L'Île Noire*. Le procès-verbal de la 13e assemblée générale de ¡Mil Rayos!, le 4 février, a également été envoyé aux adhérents le 15 mars. Les tintinaires de 1001, l'association des tintinophiles catalans, ont tenu leur assemblée générale le 11 mars. Le bilan d'activité – extrêmement complet – du conseil d'administration avait été diffusé à l'ensemble des membres mi-février. Des bonnes pratiques, dont feraient bien de s'inspirer certains... Signalons à cette occasion le formidable outil d'Alejandro Martinez pour un « Catalogue de Tintin en Espagne ». Son site représente des années de travail et constitue une mine d'information incontournable. Nous savons qu'un de nos correspondants effectue, depuis plusieurs années également, un travail équivalent pour les ouvrages et documents en néerlandais. Nous espérons pouvoir en parler un jour dans ces pages. La bibliographie du mythe n'a pas de frontières !

Début d'été tintinophile

Le début du mois de juin va être chargé pour les tintinophiles ! Ils se retrouveront en nombre à Chabeuil, dans la Drôme, les samedi 3 et dimanche 4 juin pour fêter le 20e anniversaire des Rencontres internationales tintinophiles. Puis, du jeudi 8 au dimanche 11 juin, se tiendra la 13e édition des Journées tintinophiles de Senlis. Nous reviendrons dans un prochain numéro sur les programmes des deux évènements.

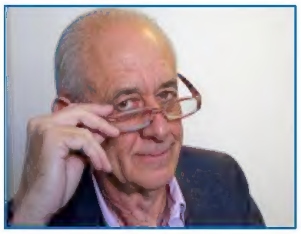
13e ÉDITION
JOURNÉES TINTINOPHILES DE SENLIS
DU 8 AU 11 JUIN 2023
PRIEURÉ SAINT-MAURICE - 10H À 12H ET 14H À 18H
CONFÉRENCES ANIMATIONS EXPOSITIONS BOURSE BD
Association les tintinophiles c'est nous
Tél. 06 15 11 23 44
Mail : lestintinophilescnousay@aol.fr
Site web : les-tintinophiles-c-est-nous.over-blog.com
Senlis

Bibliographie d'un mythe

Nous ne brûlerons pas Tintin !

Renaud Nattiez publie un nouvel ouvrage dans la collection qu'il dirige (lire ci-dessous) : *Faut-il Brûler Tintin ?* (*La Houppette* #10, #11 et #12) paru le 1er mars, deux jours avant l'anniversaire de la mort d'Hergé. L'intelligente couverture, légèrement provocatrice, est signée Stanislas, qui nous offre une nouvelle fois un beau dessin en hommage à *Tintin*. Bref, comme pour Bob Garcia (lire page 10), deux éléments sont réunis pour que les médias s'emparent de l'ouvrage (lire page 17 et 18). La comparaison s'arrête là ! *Faut-il Brûler Tintin ?* rassemble des articles de l'auteur publiés dans 3 ouvrages collectifs et 5 revues ce qui lui donne un petit air de « déjà lu », mais aussi un côté parfois « hors sujet » par rapport au thème annoncé… Mais ne boudons pas notre plaisir : divisé en deux grandes parties (« *Tintin* doit-il disparaître ? » et « Peut-on sauver *Tintin* ? »), il complète utilement *Le Mystère Tintin. Les raisons d'un succès universel* paru en 2016 aux Impressions nouvelles. On s'attardera en particulier sur le brillant chapitre consacré aux personnage secondaires (« Une comédie humaine ») et sur la comparaison surprenante, mais raisonnable, entre les œuvres de Molière et d'Hergé (« Hergé dramaturge »). Avec sa plus belle plume, Renaud Nattiez « *poursuit et approfondit dans cet ouvrage une réflexion originale sur la pérennité de l'œuvre d'Hergé et sur les différentes facettes, attirantes, obscures ou blâmables d'un héros dont le succès universel ne cesse de nous interroger* » (résumé de l'éditeur). Un reproche cependant : l'auteur manque parfois de rigueur dans la citation de ses sources ! On pense à cette « *anecdote méconnue mais croustillante* » du personnage *d'Objectif Lune* qui aurait inspiré Marguerite Duras pour le film *Baxter, Vera Baxter*… Renaud Nattiez aurait aussi pu citer (note 57, page 121) Jean-Michel Noseda au sujet de la dame tricotant (*Tibet*, 2, B2). C'est en effet le discret spécialiste belge qui a appris à l'ancien élève de l'ENA qu'elle ne se grattait pas le crâne mais graissait son aiguille à tricoter dans ses cheveux (*Les Amis de Hergé*, numéros 68 et 69) comme le faisaient les tricoteuses (amatrices ou de compétition) en Belgique ou dans le Nord de la France !

Les éditions 1000 Sabords sans capitaine



Nous apprenons à l'heure du bouclage de cette *Houppette* que Renaud Nattiez a décidé de mettre fin à ses fonctions de directeur de collection au sein de la marque 1000 Sabords « *pour des raisons personnelles* » et avec « *regret* ». Initialement abritée au sein des éditions Sépia (L'Harmattan) sous l'impulsion de Patrick Mérand, la collection « Zoom sur Hergé » est devenue, en 2023, une marque éditoriale à part entière : les éditions 1000 Sabords (*La Houppette* #10 et #11).

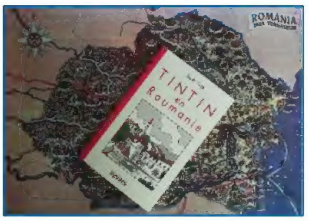
Renaud Nattiez quittera ses fonctions en juillet. Il continuera évidemment à suivre les trois parutions initiées pour l'année 2023 (Pierre Bénard en juin, Pierre Fresnault-Deruelle en septembre et Jacques Langlois en novembre) et à proposer de nouveaux titres pour 2024… « *J'ai mis toute mon énergie depuis octobre 2020 à développer la collection "Zoom sur Hergé" pour en faire une collection de référence qui a pris progressivement toute sa place dans le monde de* Tintin, *d'Hergé et de la bande dessinée en général, avec un gain de notoriété reconnu (14 publications en trois ans)* », écrit-il. « *La marge de progression est encore importante, à condition de continuer à respecter les deux objectifs que je me suis fixés depuis le début de cette aventure : recherche de qualité et souci de diversité.* » Renaud Nattiez ne quitte pas l'univers de la tintinologie. Il reste administrateur de l'association Les Amis de Hergé et *La Houppette* croit savoir qu'il a encore quelques projets sous le coude. Nous espérons pouvoir en parler bientôt dans ces pages… D'ici là, nous lui souhaitons bon vent !

Signalons que Boulevard BD a récemment diffusé une heure et demie d'entretien avec l'auteur du *Mystère Tintin* (« Entretiens avec Renaud Nattiez 1/3 », « Entretiens avec Renaud Nattiez 2/3 », « Entretiens avec Renaud Nattiez 3/3 ») et bien sûr la chronique de *Faut-il brûler Tintin ?*

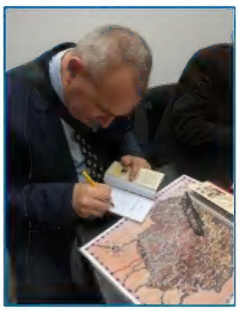
Trois îles noires pour le prix d'une

Après une longue attente (*La Houppette* #06), *Les Îles noires d'Hergé* de Ludwig Schuurman est enfin annoncé chez Georg pour le 12 avril. L'auteur a appris à lire avec les albums d'Hergé et enseigne actuellement l'analyse de l'image en section de technicien supérieur (STS) Audiovisuel. Ludwig Schuurman est déjà l'auteur de *L'Ultime album d'Hergé* (Cheminements, 2001), un ouvrage issu d'une maîtrise de lettres sur *Tintin et les Picaros*, soutenue en 1992. En 2009, il soutenait une thèse de doctorat en langue et littérature françaises à Lille 3 (*Hergé au pays des îles noires*), sous la direction d'Yves Baudelle avec un jury composé de spécialistes de *Tintin* , Jean-Marie Apostolidès, Jan Baetens et Michel Porret, sous la présidence de Pierre Fresnault-Deruelle. Ce nouvel ouvrage reprend l'*Étude comparée des trois versions d'un album* (1938, 1943 et 1966). Selon le résumé de la maison d'édition, « *Corollaires d'un perfectionnisme graphique et d'une ambition littéraire, ces retours permanents sur l'œuvre, cristallisés par le double auto-remake de L'Ile Noire, trahissent aussi les paradoxes et les limites d'un créateur qui s'échine à refaire (et à faire refaire, en fin de carrière) un album déjà fait. A travers la question du style, de la récriture, de la narration et de la réception, la comparaison des trois versions permet ainsi d'apprécier les trois étapes fondamentales de l'évolution technique et artistique d'Hergé.* » On attend le livre avec impatience !

Le retour de Tintin en Roumanie



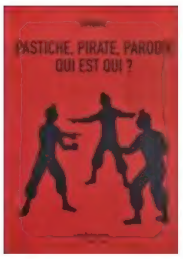
Sans compter plusieurs versions pirates, il existait déjà trois éditions officielles (2003, 2007 et 2017) de l'étude *Tintin en Roumanie* de Dodo Niță, l'un des spécialistes de la bande dessinée en Roumanie, auteur de plusieurs ouvrages sur le neuvième art. Il vient de republier son opuscule à une centaine d'exemplaires sous forme d'un tout petit livre illustré en couleur (éditions Revers). Le dessin de la couverture a été réalisé par Jean-Claude Denis d'après un détail d'une carte de la Roumanie dessinée en 1937. Dodo Niță ne prétend pas que la Roumanie serait la seule source d'inspiration pour la Syldavie. Dans cette version complétée il apporte de nouveaux arguments pour défendre « *l'inspiration roumaine* » (aéronautique, historique, etc.). Dodo Niță revient en particulier sur l'histoire de la Garde de Fer et la crise politique roumaine de 1938. Il publie également la carte illustrée de son pays réalisée pour l'Exposition universelle de Paris en 1937. Bref, chacun se fera son opinion sans besoin de polémiquer à l'envi. Notons enfin qu'une partie entièrement inédite – et savoureuse – a été ajoutée à l'ouvrage : « Tintin en roumain ou les avatars d'un traducteur ». (À lire sur le site *ActuaBD* : « La Syldavie de Tintin est-elle roumaine ? »). À l'occasion de la sortie du livre, Dodo Niță est venu en France pour présenter son travail. Le 24 mars, une « Rencontre BD francophone au sommet » était organisée à l'Institut culturel roumain, en partenariat avec l'ambassade de Roumanie en France, autour de *Tintin en Roumanie* et du 75e anniversaire de Pif ! C'est en effet le roumain Mircea Arapu, dessinateur chez *Pif*, qui a dessiné un timbre présenté officiellement par La Poste au grand public le 23 mars au salon philatélique de Paris (photos © Patrick Mentil avec nos remerciements).



Recensement de plus de 200 objets en métal

Nous avions signalé rapidement (*La Houppette* #06) la précieuse série de petits catalogues édités par Numatomik82 et consacrée au monde des objets dérivés liés aux *Aventures de Tintin*. La collection vient de s'enrichir d'un dixième volume : *Tintin et les Tôles mystérieuses (volume 1)*. L'ouvrage présente « *l'ensemble des boîtes à bonbons, chocolats, gâteaux… mais aussi des trousses métalliques, plumiers, tirelires, pots à crayons… ou encore des boîtes pour montre, de jeux, de DVD… en tôle tirées de l'univers de Tintin.* » Soit plus de 200 objets en métal – le plus ancien remonte à 1963 – présentés sur 90 pages richement illustrées.

Naissance de la pastichologie



Actif sur Internet au début des années 2010, en particulier sur le forum Tintin, Simonie se définit lui-même comme pastichophile. De la pastichophilie à la pastichologie, il n'y avait qu'un pas. En 2012, Simonie s'est lancé dans la rédaction d'une *Encyclopédie Pastichophile* qui malheureusement ne verra jamais le jour. Il disparait de la Toile sans laisser de trace en 2018. On a retrouvé le mystérieux Simonie lors de la dernière réunion annuelle des ADH à Nivelles ! Il y présentait aux amateurs une édition test limitée à 100 exemplaires d'un petit essai intitulé *Pastiche, Pirate, Parodie. Qui est qui ?* (éditions Chalcédoine), avant une parution officielle en juin 2023. On l'aperçoit rapidement dans le reportage diffusé sur la RTBF au Journal télévisé de 19 h 30 le 4 mars dernier… L'ouvrage de Simonie a le mérite d'être le premier essai sur le sujet. Il complète le travail réalisé sur les aventures apocryphes par d'autres (voir *Tintin. Bibliographie d'un mythe* pp 208-212) mais mériterait d'être approfondi. Le livre est divisé en trois parties : « Définitions et différences », « La particularité tintinophile » et « Un cadre légal flou, restrictif ». Grâce à sa bonne connaissance du milieu et de plusieurs de ses acteurs, l'auteur pose les bases de la pastichologie et souligne l'importance de l'ancrage historique du phénomène « *pour bien appréhender et comprendre les raisons de cette passion pour la prolongation des* Aventures de Tintin*, que celle-ci se fasse en pastichant, en piratant ou en parodiant.* » Simonie était présent au salon BD de Dinard les 8 et 9 avril.

La méthode Bob Garcia

« *Faut-il brûler Bob Garcia ?* », se demandait Patrice Guérin dans ces pages (*La Houppette* #11), évoquant à propos de « l'œuvre » de Bob Garcia, « *des scoops qui n'en sont pas et des découvertes qui ne tiennent pas la route* ». *Hergé. Les ultimes secrets* est sorti aux éditions du Rocher le 22 février, minutage impeccable pour bénéficier de la vague médiatique autour du 40e anniversaire de la mort du père du petit reporter (lire page 18). Force est de constater que notre chroniqueur voyait juste. Maniant l'art de l'aguichage avec habilité, Bob Garcia annonçait dès l'automne dernier avoir épluché pour son nouveau livre 80 000 pages d'« *une source incroyable et inédite sur Hergé* », « *jamais exploitées par les "spécialistes" et les biographes !* » (*La Houppette* #10). Il s'agissait en fait des collections du *Petit Vingtième*, du *Soir jeunesse* et du journal *Tintin* – disponibles sous forme papier dans plusieurs bibliothèques et collections privées et, sous forme de fichiers numériques, dans plusieurs bases de données de particuliers – dont chacun sait qu'elles n'ont jamais été exploitées par personne ! Au-delà de cette arnaque, la méthode de Bob Garcia pour *Hergé, les ultimes secrets*, ouvrage à la couverture et au titre racoleurs en diable, est effectivement inédite : comparer systématiquement le contenu éditorial des trois périodiques et l'œuvre d'Hergé pour tenter d'y trouver des correspondances et évidemment y faire quelques belles trouvailles. Mais parler de « *dizaines de découvertes dont certaines inattendues et énormes* » semble légèrement abusif. L'auteur semble tout ignorer des coïncidences de l'intertextualité et de l'intericonicité, et, plus grave, ce qu'il pourrait présenter modestement comme des hypothèses sont présentées comme des évidences et des vérités, opposant au passage un déplaisant mépris pour les biographes d'Hergé tout en utilisant largement leur travail… Ainsi, tout au long de l'ouvrage, on peut lire « *Hergé en tire aussitôt un gag* », « *Hergé reprend l'idée* », « *Hergé s'en souviendra* », « *Hergé va garder dans un coin de son esprit* », « *Hergé en tire par association d'idée* », « *On peut deviner où Hergé a puisé son idée* », etc. Le livre ressemble ainsi à une longue liste de courses, organisée selon le sempiternel plan garciesque (album par album). La plus grande part rédactionnelle de l'ouvrage est occupée par de longues citations du *Petit Vingtième*, du *Soir jeunesse* et du journal *Tintin*. On pourra regretter d'ailleurs l'absence total de recul critique sur la prose indigente du *Petit Vingtième* ! Tout cela pour conclure, sans nuance ni débat contradictoire, qu'Hergé n'était pas un dangereux nazi… Ni raciste, ni antisémite, ni anti musulman, ni misogyne, ni sexiste, ni fasciste… N'en jetez plus ! Que des médias ou journalistes, souvent politiquement marqués, qui n'ont jamais rien lu sur le sujet, se fassent avoir, tant pis pour eux et tant mieux pour l'auteur qui augmente ainsi ses ventes, mais que des spécialistes tombent dans le panneau est plus regrettable.

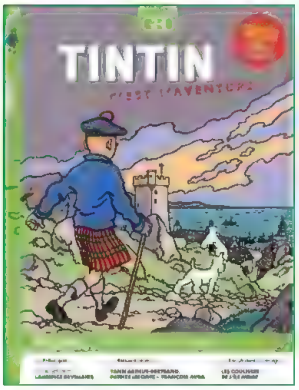
Leconte fait son cinéma

Annoncé en mai 2022 (*La Houppette* #07), puis dans le dossier de presse commun des éditions Moulinsart et du Lombard en janvier dernier (*La Houppette* #12), le *Tintin de A à Z* de Patrice Leconte est sorti le 15 mars chez Moulinsart et Casterman (voir aussi page 17). Selon le résumé des maisons d'édition, Patrice Leconte « *n'a pas hésité à répondre à la sollicitation d'écrire son abécédaire très personnel des* Aventures de Tintin. *Patrice Leconte ne se présente pas comme un tintinophile expert* [loin s'en faut…], *mais comme un amoureux absolu des histoires créées par Hergé. Pas question d'être exhaustif. Les partis pris sont souhaités, ils sont assumés. Et le plaisir d'écrire est bien là, d'autant que l'humour en est la trame ! Bien sûr à la lettre "c" on trouvera casting et cinéma. Mais on sera surpris de trouver économie, ophicléides, Isidore Lagopède ou xilophages !* [citer autant de jurons sans citer Algoud, c'est un peu fort de café !] *Contrairement à la pesanteur des gros dictionnaires* [merci pour eux !], *la formule plus légère et très illustrée de l'abécédaire permet de s'adresser à un large public.* » De fait, celui-ci devrait apprécier la chose. Effectivement, très richement illustré (quelle chance de publier chez les éditeurs de *Tintin* !), écrit avec une plume alerte, légère et joyeuse, ce petit bouquin se laisse lire et on sourit souvent. Les spécialistes de l'œuvre d'Hergé sont plus critiques… Plusieurs anecdotes (Brassens lecteur de Tintin, la pétition de Jean d'Ormesson, etc.) sont pure invention de la part de l'auteur (« *c'est pour faire réagir les spécialistes* », explique Leconte avec souvent un peu de mépris pour les « *tintinologues savants* »). On devine néanmoins qu'un spécialiste a relu attentivement le manuscrit pour donner un peu d'esprit savant à certains passages…

Algoud avant Albert…

Deux pages seulement sont en lien direct avec *Tintin*, mais *Le Prof qui a sauvé sa vie* (sorti le 24 mars chez Dargaud ; *La Houppette* #08 et #11) mérite bien encore quelques lignes de copinage ! Albert Algoud (scénario) et Florence Cestac (dessin, couleurs) – au sommet de son art – ont réalisé un formidable album. Selon le résumé de l'éditeur, « *Albert Algoud (ex-plume de la grande époque Canal +) raconte à Florence Cestac ses années folles où jeune prof fraîchement diplômé, au début des années 1980, il atterrit dans le trou du cul du monde : un bled de Haute-Savoie. Anticonformiste, faisant fi des vieilles lunes éducatives, Algoud est le pendant foutraque de l'enseignant Daniel Pennac (*Chagrin d'école*). Comme quoi, un bon enseignant, ça peut vraiment changer des vies, à commencer par la sienne !* » L'album déroule la vie d'Albert avant qu'il ne rencontre le professeur Choron et l'équipe d'*Hara-Kiri*, le groupe d'intervention culturelle Jalons et Antoine de Caunes. Truffé de passages d'anthologie et de portraits de personnages hauts en couleur, on y découvre un Albert Algoud attachant, courageux et déconnant, tissant d'incroyables liens avec certains de ses élèves… On y déchiffre également les balbutiements tintinologiques annonciateurs de *Tintinolâtrie* et du *Haddock illustré*…

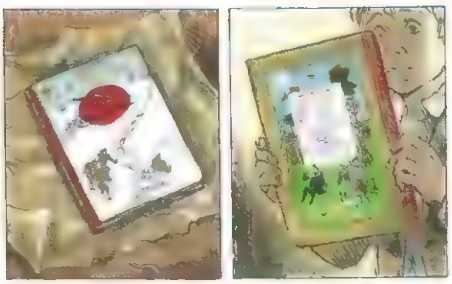
Pour quelques livres de plus…



Patrice Guérin, toujours à l'affut des parutions tintinologiques, signale que *Dark Tintin* de Mark Alizart (*La Houppette* #02, #05, #09, #10, #11 et #12 !), qui devait paraître le 11 mai aux nouvelles éditions du Réveil – la société fondée par Ramdane Touhami en mars 2023 – devrait sortir le 14 septembre. Et de se demander si le nouvel éditeur rencontre à son tour des problèmes ou préfère profiter de l'effet « rentrée littéraire » après « *un 1er semestre un peu encombré* » ? Patrice Guérin a également remarqué que toute information sur l'édition des *Bijoux de la Castafiore* pour les 60 ans de l'album (*La Houppette* #10), annoncée par Casterman pour le 15 mars, a disparu des sites commerciaux… Enfin, il signale aussi la couverture du prochain *Tintin c'est l'aventure* (numéro 16) à paraître le 31 mai sous une nouvelle formule.

Échos parodiques

Les amateurs de parodies se souviennent de Un Faux graphiste : ils étaient près de 30 000 à le suivre sur Facebook en 2016. Cet étudiant en lettres et langues de la région bruxelloise reprenait les planches de *Tintin* – en modifiant uniquement les dialogues – avec un humour décapant, comme l'avait fait Youssouf au début des années 2000 pour le célèbre *Tintin en Irak*. « *C'était drôle, inventif, fichtrement bien senti. Tout en faisant œuvre de sociologie, ça donnait un sacré coup de jeune aux aventures du reporter à houppette.* », soulignait *L'Obs* dans un article de février 2016 alors que Moulinsart menaçait le jeune homme pour qu'il cesse ses activités sur la Toile (« Tintin détourné : "Un Faux graphiste" pose le stylo »). Du 9 mars au 20 avril, Un Faux Graphiste est de retour à l'Université Libre de Bruxelles (ULB) pour une exposition consacrée au détournement humoristique intitulée « Musée du détournement ». Comme l'indique la présentation d'ULB Culture, « *Les détournements, omniprésents sur internet, sont devenus un mode de communication à part entière, particulièrement plébiscité en période de crise. Sortir ce mode de communication des réseaux sociaux pour l'exposer à l'université permet de questionner ses dimensions littéraires, satiriques et politiques.* » L'exposition montre les œuvres d'une dizaine d'artistes adeptes de l'art du détournement et donne lieu à plusieurs débats et évènements. La soirée de clôture de l'exposition s'annonce passionnante…



C'est le site d'*Historia* qui a attiré notre attention le 9 mars sur *À la recherche de l'homme sauvage* de Frédéric Bihel chez Delcourt. L'album narre le voyage initiatique d'Augustin – un jeune paléontologue marqué dans son enfance par la découverte des albums d'Hergé – au cœur de l'Himalaya à la recherche d'hominidés inconnus comme le fameux yéti. Selon *Historia*, « *En filigrane, on reconnaît évidemment* Tintin au Tibet *: il est d'ailleurs accompagné d'un compagnon barbu, qui s'appelle Capitaine, d'un chien blanc, et il rencontre en outre deux policiers ridicules et moustachus, sortes de Dupondt locaux. Mais au-delà des clins d'œil, ce roman graphique revêt une grande poésie, et Frédéric Bihel, dont c'est le premier scénario, réalise un coup de maître.* » Rien à ajouter si ce n'est que cette bouleversante histoire est portée par un dessin lumineux et envoutant.

Les dessinateurs de presse ne cessent jamais de citer l'œuvre d'Hergé. Le 11 mars, dans les journaux de Sudmedia (*La Meuse*, *La Capitale*, *Nord Éclair*, etc.), Oli illustre les propos de Paul Magnette, bourgmestre de Charleroi, qui a dénoncé les « *petits cons* » qui s'attaque au patrimoine de la ville après une énième décapitation de la statue de Gaston Lagaffe. Le 3 mars, dans *Le Vif*, Vadot constate et regrette que 40 ans après la mort d'Hergé « *des ouvrages* [soient] *"lissés" pour ne pas offenser les nouvelles générations de lecteurs.* »…

CHARLEROI, CAPITALE DE LA BD !
MAIS TOUT L'A VU IL FAUT TÉLÉCHARGER LA VOIR...
ARRÊTE ÇA TOUT DE SUITE, PETIT CON !
M'ENFIN !
D'APRÈS L'ÉCOLE BELGE DE LA BD.

SI HERGÉ VIVAIT AUJOURD'HUI...
Nous sommes des sensitivity readers. Comment positionnez-vous Tintin par rapport au mouvement LGBT ? Est-il asexué ? Fluide ? Non binaire ? Transgenre ?
La Castafiore, la considérez-vous comme enveloppée, grosse ou énorme ?
Parlons maintenant de ses voyages...

Je publie sans commentaire ces magnifiques couvertures (*Les Aventures de Tintin dystopiques*) repérées par un ami sur la page Facebook de Hypno Luxo (une agence web basée en République de Maurice).

En bref, en vrac et à suivre

La Houppette libérée à la radio !

Remercions Albert Algoud, Patrice Guérin et Renaud Nattiez, qui ont eu la gentillesse de citer *La Houppette libérée* lors de récentes émissions où ils étaient invités. Le 3 mars, pour « Tintin, la fin d'un mythe ? », le débat du Talk de France Info, Ludovic Pauchant recevait Albert Algoud, auteur, entre autres, du *Dictionnaire amoureux de Tintin* paru chez Plon en 2022 ainsi qu'Augustin Arrivé, journaliste à France info. En fin d'émission, Albert Algoud évoque *la Houppette* pour illustrer la place de l'œuvre dans l'imaginaire collectif et le foisonnement tintinophile. *La Houppette libérée* a été citée dans deux autres émissions : le 9 mars, lors du débat « Mille milliards de mille passions ! » (Je pense donc j'agis, Melchior Gormand sur RCF) par Patrice Guérin, et, le 14 mars, Renaud Nattiez, invité de Nicolas Herbeaux (avec Patrice Leconte) dans « Tintin au Book Club », sur France Culture, a également cité notre lettre d'actualité tintinophile.

Contextualiser *Tintin au Congo*

Une centaine de jeunes élèves des cours de morale, religion catholique et citoyenneté de l'Athénée provincial de La Louvière ont contextualisé l'album d'Hergé *Tintin au Congo*, dans le cadre d'un projet intitulé « La société des bulles ». Ils ont fait ce devoir de mémoire, avec Jacques Schraûwen, chroniqueur bande dessinée sur la Première (RTBF). Le journaliste a insisté sur la nécessité de contextualiser le moment historique où une bande dessinée est publiée. « *Rien n'est ni tout noir, ni tout blanc… Il faut toujours contextualiser pour saisir la portée d'une œuvre* », a-t-il expliqué. « *La bande dessinée est d'abord le témoin de la société dans laquelle elle est publiée, le témoin d'une époque. Ici, il s'agit du colonialisme et d'un racisme latent en Europe, qu'il ne faut pas nier* ». Retrouver le sujet sur le site Étudier en Hainaut.

L'aventure immersive autour du monde !

Alors que l'Atelier des lumières annonce le retour de *Tintin, l'aventure immersive* à Paris du 22 avril et 7 mai, rendez-vous est donné aux amateurs du petit reporter aux Carrières des Lumières, les immenses carrières souterraines des Baux-de-Provence converties en lieu de spectacle son et lumière, à partir du 15 avril. Selon plusieurs médias belges, l'exposition « *pourrait possiblement terminer sa tournée par Bruxelles d'ici deux ans* ». Le site *Bruxelles secrète*, ajoute le 23 mars que *Tintin, l'aventure immersive* « *devrait poursuivre sa tournée à New York, Séoul, en Allemagne, pour se clôturer (on l'espère en tout cas !) par Bruxelles.* »

© Culturespaces / Eric Spiller
© Hergé / Tintinimaginatio – 2023

Expositions et conférences…

Le mouvement ne s'arrête jamais. À La Bazoge (Sarthe), la médiathèque Ludibulle organisait en mars une exposition sur *Tintin*, pour rendre hommage à son créateur Hergé, disparu il y a 40 ans. Deux bénévoles (Claude Dennetière et Anne-Marie Cadiot) ont rassemblé leurs collections pour compléter les œuvres de la médiathèque (*Le Maine libre* du 23 mars). Le 30 mars, à Genève, l'institut des Pléiades en Europe, « *une association qui guide et assiste ceux qui souhaitent s'informer et apprendre sur l'éveil des consciences* », présentait une conférence de Muriel Pactat, *La psychogénéalogie illustrée à travers* Tintin, sur le lien entre les créations d'Hergé et son propre secret de famille. Le 22 mars, à Washington, l'Alliance française recevait l'ambassadeur du Royaume de Belgique aux États-Unis, Jean-Arthur Régibeau, pour une conférence inédite et ludique, Tintin *avec l'ambassadeur de Belgique*. Le 2 mars, l'Université inter-âges de Saumur (Maine-et-Loire) accueillait Roland Lehoucq, astrophysicien au Commissariat à l'énergie atomique, pour une conférence intitulée *Une enquête scientifique au pays de* Tintin*, à la recherche du Temple du soleil* autour de l'ouvrage coécrit avec Robert Mochkovitch (ouvrage à découvrir sur Boulevard BD, notons qu'il n'y a plus une seule case d'Hergé dans la réédition du livre, mais des images et schémas scientifiques). Le 24 février, à Orcines (Puy-de-Dôme), Philippe Louis-Joseph Dogué, iconographe passionné résidant à Langeac, a répondu présent pour présenter une exposition suivie d'une conférence (*Les tribulations de Tintin au Congo*) organisées par l'amicale laïque à la salle des fêtes (*La Montagne* du 1er mars, photo ci-dessus).

Tintin au pays du désert médical

« *Les déserts médicaux sont là, et ils ne vont pas, tel un mirage dans les BD d'Hergé, s'évaporer en un claquement de doigts.* » Pour illustrer un podcast sur les liens entre la lutte pour le climat et la santé, le site What's up Doc ? a choisi de titrer « Tintin au pays du désert médical » et de publier en ligne une case des *Aventures de Tintin* (Or Noir, 23 A 3) : « *Tel le Sahara, le désert médical gagne toujours plus de terrain. Comment endiguer l'ensablement du système de santé ? Peut-on voir ce fléau largement débattu sous un jour nouveau ?*». Tintin !

Place Hergé et galerie Casterman : la visite impossible

Visiblement visiter la place Hergé, sur l'ancien site des éditions Casterman à Tournai, n'est pas une mince affaire ! Cet espace, pourtant public, est souvent inaccessible. C'est ce que montre un reportage (« La place Hergé de Tournai, un espace public un peu trop privatisé ? ») mis en ligne sur les sites de *L'avenir* (14 mars) et de la *DH* (15 mars). « *Inaugurée en 2007, un an après la galerie Casterman qui la jouxte, la place Hergé devrait en principe être accessible au public, du moins à certaines heures imposées par la Ville. Ce n'est cependant pas souvent le cas.* »

Le petit prince et Tintin

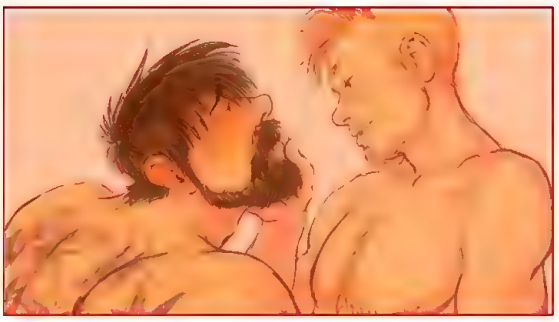
« *Qu'ont en commun l'écrivain français Antoine de Saint-Exupéry et l'auteur de bande-dessinée belge Hergé ? La Suisse pardi ! Si le premier a vécu et étudié à Fribourg, le second s'est régulièrement rendu en Suisse tout au long de sa vie.* » À l'occasion du Salon du livre de Genève du 22 au 26 mars, l'Association Alpart et l'Association des amis suisses d'Antoine de Saint-Exupéry ont imaginée de concert un programme intitulé *Du Petit Prince à Hergé, vus de Fribourg par Alex* pour mettre en lumière la relation qu'entretenait ces deux grands auteurs avec la Suisse, et plus particulièrement Fribourg. Au menu, une exposition des dessins de presse et des impressions sur toiles de l'artiste Alex, des présentations d'ouvrages en différents dialectes suisses et du livre de Jean Rime et d'Alain-Jacques Tornare *Saint-Exupéry en Suisse*. Le 22 mars, Jean Rime et Alain-Jacques Tornare (entre autres) était interviewés par le Journal de 18 h 30 sur la chaîne Léman bleu (à voir ici à partir de la 14e min). On y apprendra en particulier que *Le Petit Prince* a fait l'objet de 530 traductions et d'au moins 6500 éditions différentes ! De quoi rendre jaloux le petit reporter…

Lire, écouter, voir…

Le nombre de références qui nous ont été signalées au mois de mars (articles parus dans la presse et mis en ligne, émissions à la télévision ou sujets à la radio) s'élève à près d'une centaine ! Impossible d'être exhaustif…

Revue de presse et des médias

Dans notre précédent numéro, nous avions commencé à recenser les articles parus autour des 40 ans de la mort d'Hergé. Pour célébrer cet anniversaire, les angles sont souvent bien différents. Le 3 mars, pour France Info c'est « *l'occasion de se tourner vers Cheverny, le château qui a inspiré Moulinsart. Une exposition immersive y attend les fans du plus célèbre des reporters, Tintin.* » (« Exposition immersive dans l'univers de Tintin à Cheverny, le château qui a inspiré Moulinsart »). La RTBF, elle, se déplace dans la campagne de Céroux-Mousty, accompagnée de Dominique Maricq (photo), non loin du musée dédié à Hergé à Louvain-la-Neuve, qui reste « *un passage incontournable* » (« Une histoire d'amour avec le Brabant wallon, qui a beaucoup inspiré "Les bijoux de la Castafiore" »). Le même jour, le journal de 13 heures de la Une (RTBF) donnait la parole à Philippe Goddin pour comprendre pourquoi l'œuvre d'Hergé avait toujours autant de succès quarante ans après sa mort.

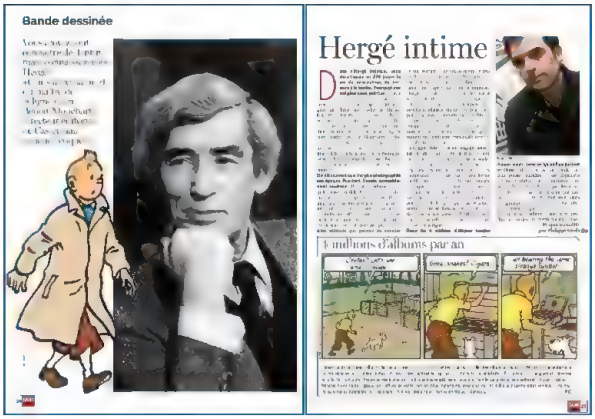


La veille, le 2 mars, dans un court reportage diffusé dans l'émission *On n'est pas des pigeons*, la Une de la RTBF se posait la question : « Tintin fait-il toujours recette ? » (à la 9e minute). La RTBF avait déjà publié un sujet sur Hergé le 20 février (« L'œuvre de Hergé toujours aussi admirée 40 ans après sa mort ») et Jean-Christophe Ogier, le spécialiste bande dessinée de France Info consacrera sa chronique du 19 mars à « Trois ouvrages pour célébrer le maître belge de la BD » (*Hergé intime*, l'intégrale *Jo, Zette et Jocko* et *Tintin de A à Z*). Pour BFMTV, l'angle est plus surprenant : « *Quarante ans après la mort de Hergé, Tintin continue d'inspirer les artistes et de vivre de nouvelles aventures plus inclusives, dans des fanarts queer imaginés par des illustrateurs tintinophiles.* », explique BFMTV le 5 mars (« "Hergé n'était pas contre cette idée": comment Tintin et Haddock sont devenus des icônes gays »).

La parole aux spécialistes

« Hergé était un homme de son temps »

Benoît Peeters a été l'invité de plusieurs émissions : le 2 mars, dans *Jour J*, présenté par Flavie Flament sur RTL, il souligne qu'« *Hergé est entré dans la postérité à travers Tintin, qui lui, ne mourra jamais.* » (« 40 ans après sa mort : populaire, mais toujours controversé »). Dans *Le Figaro live*, le 2 mars, Benoît Peeters revient également sur celui qui a donné ses lettres de noblesse à la bande dessinée (« Hergé dépeignait le monde dans sa complexité et sa folie »). Le spécialiste évoque la traversée du siècle d'Hergé « *pour le meilleur et pour le pire* », avec ses « *moments lumineux et progressiste* ». Le 4 mars, c'est Hugues Dayez qui était l'invité du journal de 13 heures sur La Une (RTBF). Benoît Mouchart, directeur éditorial de la bande dessinée chez Casterman, auteur avec François Rivière de *Hergé intime*, récemment réédité, était, lui, l'invité d'Anthony Martin avec Monique Younes du service Culture de RTL pour le podcast Focus du 3 mars sur RTL (« Tintin : les secrets d'Hergé, son créateur »). Il était aussi interviewé dans *Le Soir Mag* du 1er mars. Le magazine consacrait quatre pages à Hergé et dévoilait 25 anecdotes sur le père de Tintin. Le 26 mars, c'est François Rivière qui répondait aux questions de *Var Matin*, sous le titre « Hergé : la face sombre du créateur de la ligne claire », pour éclairer « *les pleins et déliés d'un génie* » et retracer « *les différentes accusations contre Hergé ou le rapport à la folie de Georges Remi.* ». Pour François Rivière, « *Tintin est devenu un classique. Ces BD sont datées, mais pas démodées. Elles sont hors du temps. C'est à la fois une exception… et un miracle.* »



La passion tintinophile

Dans *Sud-Ouest* du 5 mars, sous le titre « Hergé était un homme de son temps », c'est Jacques Langlois qui s'y colle pour rappeler qu'« *Une partie de l'opinion publique et des politiques ne lui ont pas pardonné d'avoir été "du mauvais côté de l'histoire"* »… « *Comment expliquer cette passion pour Tintin et qui sont les tintinophiles ?* », le 9 mars, RCF consacrait deux heures d'émissions (*Je pense donc j'agis* de Melchior Gormand) aux « 40 ans de la mort d'Hergé ». Philippe Goddin et Renaud Nattiez étaient les invités de la première partie (« Tintin, un héros universel ? »), alors que la seconde partie (« Tintin : mille milliards de mille passions ! » donnait la parole à quatre tintinophiles : Jean-Claude Jouret, un *vieux de la vieille*, cofondateur des Amis de Hergé, et trois tintinophiles de la jeune génération : Jean Rime, Patrice Guérin et Erwan Chirol.

Le 3 mars, sous le titre « Tintin, une passion qui rassemble les générations », France 2 (dans le journal de 13 heures) donnait la parole au collectionneur passionné Emmanuel Rambure. Le 12 février, anticipant l'« *hommage au créateur de Tintin, à l'occasion du quarantième anniversaire de la mort de Georges Remi* », France Inter proposait le « Grand Atelier fantôme de Hergé » de Vincent Josse, mettant en exergue une phrase de l'un des invités, le scénariste et réalisateur Bruno Podalydès : « *C'est un clin d'œil immédiat à notre enfance* ». En compagnie du cinéaste, on retrouvait Benoît Mouchart et Benoît Peeters. Vincent Josse a également diffusé une jolie lettre sonore de l'illustratrice Sarah Belmas et un sujet avec Patrice Leconte.

Patrice Leconte et Renaud Nattiez sont dans un bateau

Bien sûr, les ouvrages publiés autour de ce 40e anniversaire ont eu la part belle dans les médias. On se souvient de la réaction de Nick Rodwell à la suite de l'annonce par le cinéaste français, dans *Le Figaro* du 12 octobre 2020, de son projet d'adaptation des *Bijoux de la Castafiore*. Dans une interview au *Soir* deux jours plus tard, le patron de Tintin*imaginatio* avait renvoyé Leconte dans les cordes : « *c'est une fake news* » (La Houppette #03 et #04). De l'eau a coulé sous les ponts et Moulinsart vient de publier l'abécédaire du cinéaste consacré à *Tintin* (lire page 11) avec – c'est amusant – un visuel tiré de la couverture de l'album que Patrice Leconte rêve d'adapter ! Deux ans et demi plus tard, dans un entretien accordé à *Moustique*, le 26 mars, (« Tac au Tac avec Patrice Leconte »), il assure que Nick Rodwell « *veut absolument que le film se fasse. Je l'encourage à faire le siège de Paramount pour récupérer les droits de la* Castafiore. », ajoute-t-il… On se prend alors à rêver d'un film avec Valérie Lemercier dans le rôle-titre, Alain Chabat en capitaine Haddock, Gérard Jugnot dans le rôle du boucher Sanzot ou de Lampion ou Jean-Pierre Darroussin et Denis Podalydès en Dupondt ! Pendant un mois, Patrice Leconte était partout pour faire la promotion de son livre et évoquer son projet de film : le 28 février sur France Inter, le 6 mars sur la RTBF et RTL-TV, le 7 mars sur LN24, le 14 mars sur RFI, le 22 mars sur Radio France, le 25 mars sur Arte, le 26 mars sur TV5 Monde. Dans presse, il était à l'honneur du numéro de mars de *Casemate*, puis dans la *DH* du 3 mars (« 40 ans après la mort d'Hergé, Tintin au cinéma, "cela se fera ! " »), *Le Soir* du 10 mars (« Tintin, le jumeau de Patrice Leconte »), *La Libre* du 23 mars (« Patrice Leconte nous livre "son" Tintin »), etc. Enfin, signalons, toujours avec Patrice Leconte, le Club *Le Figaro* Culture du 15 mars était consacré à « l'immortalité de Tintin et l'héritage de Hergé » avec Olivier Delcroix, Étienne de Montety et Jean-Christophe Buisson, journalistes au *Figaro*.

Le livre de Renaud Nattiez (lire page 8) a également eu son lot de retombées. Il était l'invité, avec Patrice Leconte, de Nicolas Herbeaux dans Le Book Club, sur France Culture, le 14 mars « Tintin est-il dépassé ? », puis, le 19 mars, de Frédéric Taddeï pour son émission « C'est arrivé demain » sur Europe 1. Le 3 mars, Nicolas Demorand intitulait son billet culturel du matin sur France Inter « Faut-il brûler Tintin ? » et « Les immanquables » de *Télématin* (France 2) du 3 mars se penchaient sur l'ouvrage. Dans la presse écrite, la Houppette d'or revient à *Marianne* du 2 mars : sous le titre « Tintin : on a marché sur la tête », l'hebdomadaire publie un billet (« Ça fait polémique ») sans avoir ouvert le livre ! *Marianne* rectifiera vaguement le tir avec un article en ligne un peu plus fouillé… *Faut-il brûler Tintin ?* a été recensé dans plusieurs journaux et sur de nombreux sites. On retiendra, l'article du Devoir du 15 mars (« "Faut-il brûler Tintin?" : à la défense du reporter à la houppette »). Pour le journal québécois, « *Ces créatures hergéennes, Renaud Nattiez désire toutes les sauver du grand feu de l'oubli, y compris leurs innombrables défauts. Et la vente des albums de* Tintin *à travers le monde, qui persiste même si aucun nouvel album n'est paru depuis la mort de son créateur, aurait tendance à lui donner raison.* » À lire également « Quoi de neuf ? Tintin ! » sur le site *ActuaBD* où l'on évoque également Bob Garcia…

Bob Garcia : vague ou vaguelette ?

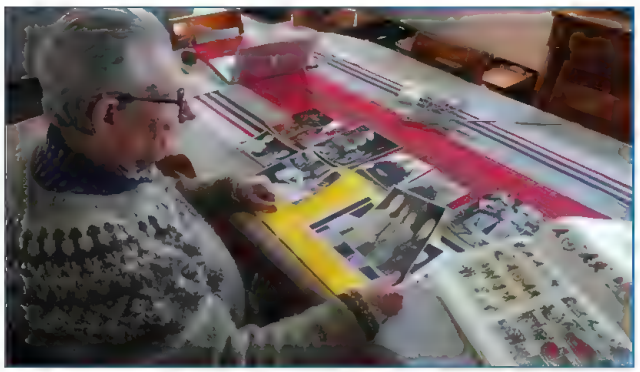
Pendant longtemps, Bob Garcia nous a semblé sympathique et amusant. Auteur d'une petite vingtaine d'ouvrages – disons « rien de fondamental » par euphémisme – sur l'œuvre d'Hergé depuis 2005, sans compter de nombreux titres écrits sous pseudonyme, il avait eu les honneurs de l'actualité pour son procès contre Moulinsart (2008-2009), lui attirant la sympathie d'une partie des tintinophiles. Bientôt vingt ans après son apparition dans la tintinosphère, le personnage est maintenant controversé chez les spécialistes de *Tintin* et d'Hergé et son agressivité sur les réseaux sociaux envers ses (rares) détracteurs fait peur... Cependant, il y a une chose que l'on ne pourra pas retirer à Bob Garcia, c'est son sens développé de la communication. La vague médiatique qui accompagne la sortie de son bouquin (lire page 10) laisse pantois. Entretiens et recensions en pagaille (*L'Avenir*, *Le Matin*, *Le Parisien*, *Marianne*, Le Figaro live, France bleu, TV5 Monde, C8, la RTBF, RTS, RVF, ArteRadio, etc.) sans compter des dizaines de citations sur Internet et l'autopromotion en boucle sur Facebook... Bien sûr, si on avait mauvais esprit, on pourrait dire que la croix gammée en couverture du livre a attiré pas mal de petits copains (Radio Notre Dame, *Valeurs actuelles*, *La Nef*, *Service littéraire*...). L'auteur était ainsi l'invité de d'André Bercoff et Céline Alonzo dans *La culture dans tous ses états* le 17 février sur Sud Radio ou de Laurent Ruquier dans *Les Grosses têtes* sur RTL. Une émission où l'on entend l'un des participant répondre « *Mengele !* » du tac au tac à la question de l'animateur « *Qui vit à cette adresse : 26 rue du Labrador ?* » La coupe est pleine !

Deux Jean-Pierre à la une

Sous le titre « Jean-Pierre Talbot est Tintin depuis soixante ans et pour toujours », *Ouest France* du 23 février rappelle que « *Jean-Pierre Talbot n'a joué que deux films dans sa vie, interprétant le même personnage : Tintin, le célèbre héros à houppette imaginé par Hergé. Soixante ans plus tard, l'ancien instituteur perpétue le mythe avec un enthousiasme intact.* » Aucun doute, le quotidien régional a bien rencontré Tintin-Talbot : « *Il se lève, pose pour un selfie en faisant coucou de la main, sourit, signe un autographe, rend un album jauni à son propriétaire, sourit, échange avec un fan, lui serre la main, sourit... Infatigable Jean-Pierre Talbot, ne se départit jamais de sa bonne humeur.* » Jean-Pierre Talbot a aussi fait l'objet d'un reportage au journal de 13 heures de TF1 du 3 mars : « Sur les traces du "vrai" Tintin en Belgique ». Le reportage a été réalisé par Internep et, en complément, on pourra voir quelques rushes de la visite chez Jean-Pierre Talbot dans un sujet mis en ligne sur Wéo, un média de la région Hauts-de-France.

Le 17 février, toujours à l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Hergé, l'émission *C'est du belge* sur la Une (RTBF) a diffusé un reportage titré « Le jour où... Tintin est devenu immortel ». La RTBF a rencontré Jean-Pierre Verheylewegen, collectionneur et spécialiste d'Hergé, qui évoque une des seules œuvres « *qui a enchanté quatre générations d'enfants* ». Il rappelle qu'Hergé a dessiné un panorama du XX^{e} siècle : « *Les chercheurs qui veulent étudier un aspect de la société dans les aventures de Tintin, ils trouvent tout...* » soulignant que Tintin est « *petit par la taille, mais grand par son aura* »...

De Tournai à Québec en passant par Stockholm…



N'oublions pas Étienne Pollet (photo ci-contre), l'un des anciens cadres de Casterman, qui témoigne de ses souvenirs et de quelques anecdotes le 3 mars dans *L'Avenir* : « *Quarante ans après le décès d'Hergé, Étienne Pollet se souvient. Il se sentait* "comme un vicaire qui rencontre le pape" *face à l'auteur de bande dessinée* ». Étienne Pollet était aussi le 3 mars sur BFM Lille : « 40 ans de la mort d'Hergé : Tournai se souvient »… Autre point du vue, sous le titre de « Hergé, l'ami universel », le magazine *France catholique* du 17 mars, à l'occasion de l'anniversaire de la mort du maître, réfute intelligemment une partie de l'exégèse chrétienne, voire théologique, de l'œuvre du créateur de Tintin : « a-*t-on vraiment envie de faire une telle exégèse de l'œuvre d'Hergé qui fut – avant tout ? – un homme d'une grande gentillesse, un ami universel.* » L'hebdomadaire souligne que « *cet homme, qui a nourri l'imaginaire de plusieurs générations dans le monde entier, est désormais dans le collimateur des "vigilants", sans doute indisposés par la clarté de sa pensée, de son dessin et de son esprit* ». Signalons aussi qu'Hergé était à l'honneur de deux magazines de mars 2023 : *Comment ça marche*, qui « *retrace d'une ligne claire sa vie au service du plus célèbre des reporters* », et *Je bouquine* qui publie un dossier de huit pages : « Tintin est-il un vrai reporter ? »

…tout autour du monde

On n'en finirait pas de citer les dizaines d'articles dans la presse étrangère – une mention particulière pour l'Espagne – ou sur Internet et les nombreux sujets à la télévision ou à la radio dans le monde entier. Faisons deux exceptions. La première pour Björn Wahlberg, président de Generation T, l'association des tintinophiles suédois, qui signe le 2 mars dans *Dagens Nyheter*, le quotidien de référence le plus diffusé en Suède, un article titré « Tintin et les défis du monde numérique ». La seconde pour nos cousins québécois avec, par exemples, cette savoureuse confidence de Yves P. Pelletier qui se souvient de sa rencontre avec Hergé lorsqu'il était enfant sur Radio Canada le 22 mars (« *J'ai vu le vieux monsieur et j'ai dit à ma mère que ça ne pouvait pas être le papa de Tintin, parce qu'il ne lui ressemblait pas ! Hergé a éclaté de rire* »), ou le reportage vidéo « L'héritage du père de Tintin » de Radio Canada le 3 mars. On pourra y écouter Tristan Demers (ci-dessous à gauche), auteur de *Tintin et le Québec*, et Denis Thérien (à droite), professeur émérite à l'université McGill, qui, en 1967, à 12 ans, après avoir brillamment gagné au jeu télévisé *Tous pour un*, a été l'hôte d'Hergé en Belgique (une belle histoire à revoir ici). Nous lui laissons de soin de conclure – avec l'accent qui va bien – cette revue des médias : « *On en parle encore de Tintin quarante ans après la mort d'Hergé, Tintin il va avoir cent ans dans cinq ans d'ici là, et puis je pense qu'on n'a pas fini d'en entendre parler…* »

40 ANS DE LA MORT D'HERGÉ
DENIS THERIEN
amateur des bandes dessinées Tintin
professeur émérite à l'Université McGill
le 18h30

La lune aussi fête un anniversaire !

Tintin et Hergé sur la Lune, à jamais les premiers

Il y a 70 ans, le 26 mars 1953, Tintin posait le pied sur la Lune dans le journal *Tintin*. Le 26 mars dernier, l'écrivain François Rivière et l'historien des sciences Jacques Arnould étaient les invités de Tewfik Hakem dans *Affinités culturelles* sur France culture (« Il y a 70 ans "On a marché sur la lune" »). Les deux spécialistes se penchent sur « *le diptyque d'Hergé qui emmena Tintin sur la lune plus de quinze ans avant Neil Amstrong* [...]. *Quelles furent ses sources d'inspiration et dans quel état d'esprit était-il à ce moment précis de sa vie ?* » En fin d'émission, Jean Michel Frodon, historien et critique de cinéma, explique pourquoi, selon lui, « *il est définitivement impossible d'adapter les* Aventures de Tintin *au cinéma...* » Le 10 février, dans le traditionnel numéro de *Libération* pour la Nuit des étoiles (le *Libé des étoiles*), Louis Moulin, dans un article titré « Tintin et Hergé sur la lune à jamais les premiers », soulignait pourquoi « *soixante-dix ans après le premier pas du reporter belge sur l'astre* », *Objectif Lune* et *On a marché sur la Lune* demeurent « *d'une étonnante acuité* ». C'est le moment de signaler le mook *Pix'n love* (numéro 39 - mars 2023) qui consacre six pages richement illustrées et très spécialisées à « Tintin sur la lune. Le tout premier jeu vidéo Tintin ». Le mook donne la parole à Didier Chanfray, concepteur de jeux et directeur artistique, qui a participé à la conception de *Tintin sur la lune* et revient sur la création du jeu : « *On avait des agents des ayants droit sur le dos pour chaque licence. Avec* Tintin *c'était Moulinsart, donc c'était parfois compliqué. Les mecs ne rigolaient pas, avec leurs costards gris !* ». Mais il relativise : « *C'était quand même expérimental ; ils ont laissé passer plein de trucs qui n'allaient pas.* » On termine avec une petite vidéo (on vous en épargne un paquet ce mois-ci !) sur l'« Évolution des jeux Tintin à travers le temps » (voir *La Houppette* #09) du youtubeur Totom.

La couverture de *Tintin en Amérique* chez un collectionneur belge

Nous passerons sous silence plusieurs retombées de la vente aux enchères chez Artcurial du 10 février dont nous avions signalé les résultats au moment de boucler notre numéro daté de janvier (*La Houppette* #12). Rappelons que « *cette « pièce rare jamais mise sur le marché a été acquise pour 2,16 millions frais inclus* » et qu'il s'agit « *d'un nouveau record pour un dessin d'Hergé en noir et blanc* » (*Le Figaro* du 10 février) et précisons, grâce au *Soir* du même jour, que « *le vendeur a tenu à rester anonyme, et la maison de ventes a seulement précisé qu'il s'agissait d'un collectionneur belge* ». Les résultats de la vente sont ici.

Pour finir cette rubrique en musique...

Jean-Marc Bouillet, musicien et tintinophile, anime *La musique est à vous*, une émission musicale sur la Radio chrétienne francophone, plus connu sous le sigle RCF (avec plus de 60 radios locales et 270 fréquences réparties sur l'ensemble de la France et en Belgique, elle accompagne tous les jours 600 000 auditeurs). Jean-Marc Bouillet anime également un site (« *en perpétuelle construction* ») consacré à quelques-uns de ses centres d'intérêt, dont bien sûr *Tintin* ! Le 4 mars, sous le titre « Mille sabords ! », il consacrait son émission sur RCF à la musique dans l'œuvre d'Hergé : « *La musique est étonnamment présente dans ses albums et nous allons voir ça de plus près...* » (À retrouver sur la page de *La musique est à vous*).

La loupette

Patrice Leconte, cinéaste bédéphile

Par Patrice Guérin

Chaque mois, Patrice Guérin met en perspective un sujet particulier du numéro. Ce mois-ci, il revient sur les rapports entre Patrice Leconte et la bande dessinée, à l'occasion de la sortie de son livre *Tintin de A à Z*.

Avant de se consacrer pleinement au septième art, Patrice Leconte a fait une incursion dans le neuvième. En 1970, il a pu entrer au journal *Pilote* par l'entremise de Gotlib. Dessinateur appliqué, il sentait pourtant que là n'était pas sa vocation. Le premier long métrage qu'il réalisa en 1975, *Les vécés étaient fermés de l'intérieur*, s'inspirait de deux personnages de Gotlib, les fameux commissaire Bougret et inspecteur Charolles de la *Rubrique-à-brac*.

Par la suite, Leconte a été approché à plusieurs reprises pour porter des bandes dessinées à l'écran. *« On m'a proposé des films que je n'ai eu aucune envie de faire :* Les Dalton, Lucky Luke, Astérix… », a-t-il confié au journaliste Hubert Prolongeau (*J'arrête le cinéma*, Calmann-Lévy, 2011). *« Je ne saurais pas le faire parce que je ne m'y retrouverais pas du tout. Il faut pour que je puisse me passionner des raisons personnelles et émotionnelles. »* Il a également dit non à une adaptation de *Blueberry*, n'étant pas très attiré par les westerns.

En revanche, Patrice Leconte a travaillé en 2006 sur un projet de film d'après *Houppeland* de Tronchet. Dany Boon avait donné son accord pour incarner le héros de l'histoire, mais le tournage fut annulé, faute de financement. Le cinéaste a aussi envisagé d'adapter *Gil Jourdan*, mais y a renoncé après avoir relu les albums de Tillieux : *« ce n'est pas un bon service à rendre à cette BD que de la transposer à l'écran »*, admettait-il dans une interview pour actuabd.com, en 2011.

Et *Tintin* ? On sait que Leconte rêve depuis quelques années de tourner *Les Bijoux de la Castafiore*, mais les droits sont actuellement verrouillés par la Paramount. Dommage : en 2000, Moulinsart avait déjà proposé au cinéaste français, par l'intermédiaire de Numa Sadoul, d'adapter un album d'Hergé. *« J'ai bien réfléchi, et j'ai refusé »*, a-t-il révélé en 2003 dans un hors-série de *Télérama*. Il se serait bien vu adapter le diptyque inca. Mais *« pour que ça marche, il faudrait une fidélité totale à l'œuvre, et j'ai peur que cela aboutisse à un film un peu vain. »* Et puis qui pourrait jouer Tintin, s'interrogeait-il.

Aujourd'hui, Patrice Leconte a changé d'avis et favorise même une méthode proche du pastiche : *« Il s'agit d'être au plus près de la BD, même formellement en termes de couleurs, de décors, de découpage »*, déclarait-il à *Première* en 2020. Il est vrai qu'un tel mode opératoire s'accorde mieux avec *Les Bijoux*, récit intimiste adaptable en studio, qu'avec *Le Temple du Soleil*.

LE JOUR OÙ JE SIGNE MON PREMIER CONTRAT DE FILM, J'ARRÊTE DE DESSINER. (PATRICE LECONTE)
SAGE RÉSOLUTION, MON VIEUX! (ANDRÉ GAZUL)

Illustrations : affiche du premier long métrage de Patrice Leconte, *Les vécés étaient fermés de l'intérieur*, en 1975 (dessin de Solé) ; couverture de Patrice Leconte pour Pilote n° 603 (1971) ; un autre dessin de sa main.

Petite psychanalyse de bazar

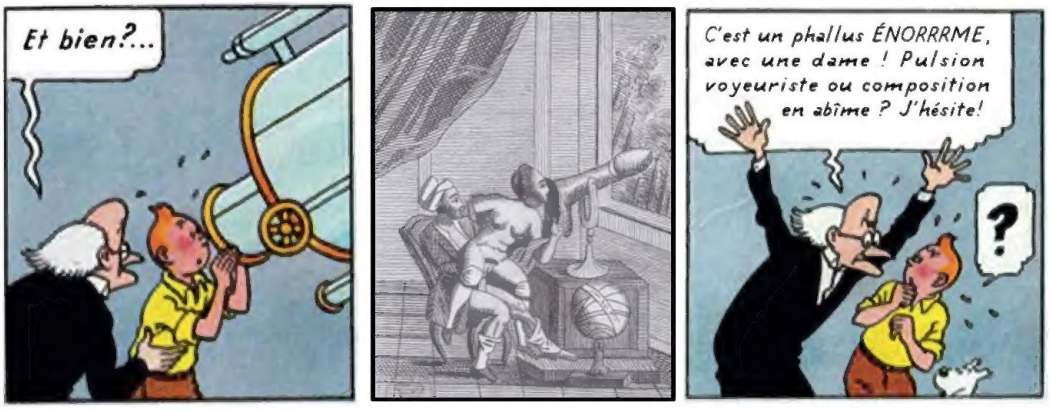
Par Pierre Fresnault-Deruelle

Dans *Tintin et les Picaros*, en pleine forêt, Haddock reçoit un violent coup sur la tête. Il perd l'esprit et se croit aux commandes d'un navire. Retrouvant la bouteille de whisky (vide) que les singes lui ont envoyée, Archibald s'en saisit et l'ajuste à son œil : « *Iceberg, droit devant !* », hurle-t-il ! Hergé a-t-il pensé que le capitaine se tenait ainsi pour mieux *boire de loin* ? *Chi lo sà* ? Ce qu'on sait, en revanche, c'est que l'auteur rejoue la scène de *La Licorne* où François de Haddoque, alerté par la vigie, capte dans sa longue vue le pavillon noir des pirates. Ça va chauffer. Ce rapprochement des choses éloignées, via les verres grossissants des appareils d'optique, est une vieille lune (si l'on ose dire) qui renvoie, chez les tintinomanes, à l'épisode du télescope de *L'Étoile mystérieuse* où l'aérolithe qui fonce sur la terre se révèle être une araignée géante. On songe par ricochet à Grandville illustrant la fable *Un animal dans la lune* de Jean de La Fontaine.

En regard de son illustre prédécesseur, Hergé a-t-il ré-installé ce qu'on pourrait appeler « l'écran du fantasme » ? Ce *topos,* plus commun qu'on pourrait croire, et qui donna lieu (depuis l'invention des lanternes magiques, au XVII[e]) a bien des versions grotesques et/ou licencieuses, nous entraîne vers cette autre gravure, extraite du roman licencieux *Dom Bougre, portier des chartreux* (1781), gravure sur laquelle une jeune femme, nue, assise sur les genoux de son initiateur se fait, elle aussi, son cinéma.

Pour être exact, l'on se doit de noter que la voyeuse prend place dans un dispositif qui, « laissant à désirer » (on ne voit pas ce qu'elle découvre) « compense » le manque à voir du lecteur intrigué en lui offrant une double prime de plaisir. On veut dire que tout en dévoilant ses charmes, la jeune personne nous donne, en outre, à penser que sa fenêtre de visée doit interférer grandement sur sa vision du monde : un gros plan un peu corsé. Comme disait le sociologue Marshall McLuhan, « *le message, c'est le médium* » !

Arrivé à ce point, sans doute se posera-t-on la question de savoir quelle est la nature du lien supputé entre cette pornographie et le début de notre texticule. On aura vite la réponse si l'on considère qu'à l'instar de la foudre, l'intertexte, chez nous, a frappé ! Revenons, à ce sujet à l'araignée qu'on a dite un peu plus haut, et bâtissons cette fable : si l'épeire géante représente en quelque manière l'appréhension du cosmographe et si on relie le monde aseptisé d'Hergé au désir du savant affolé (plus porté, sans conteste, sur les caramels mous que sur le sexe) alors se révèle soudain l'obsession refoulée du savant. Que dirait une féministe de cette coquecigrue ? « *Notre sang n'a fait qu'un tour…* »

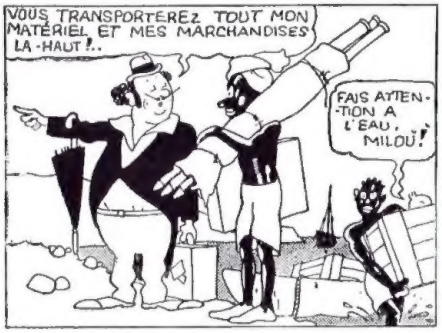


Illustrations : en haut, dessin de Grandville pour *Un animal dans la lune* (les *Fables* de La Fontaine, H. Fournier, 1838) ; en bas, collage *libido sciendi et libido sexualis intimement mêlées* © Pierre Fresnault-Deruelle/Hergé/Tintin*imaginatio* 2023

Le lectorat déchaîné

Après Haddock, Tintin, les Dupondt et Séraphin Lampion, et en attendant la Castafiore et Rastapopoulos, *Mythologie(s)* (numéro 52 paru début avril) vient de publier « Tournesol et Hermès, savants guides du savoir » de Bertand Portevin. Le bon docteur nous adresse ce petit complément titré « La statue cube ».

Dans *Les cigares du pharaon*, Tintin est condamné à subir le même sort qu'Osiris, enfermé dans un sarcophage, jeté à la mer, puis sauvé des eaux. Dans la version noir et blanc, après avoir traversé la mer Rouge, il est débarqué et semble transporté à pieds secs dans une caisse, lui-même protégeant Milou, d'une mise en garde contre la noyade, *apanage* d'Osiris. Peut-on deviner, dans cet étrange dessin, une nouvelle référence à l'Égypte antique et à la statue-cube si emblématique de cette civilisation ? Bien qu'elle ne soit jamais utilisée pour les pharaons et les dieux, elle a toute sa place ici, le commanditaire « *aspirant, pour sa propre dépouille, à la même postérité que celle du grand dieu des morts, Osiris.* » (Christophe Barbotin, *Khâemouaset, le prince archéologue*, Éditions Snoeck, Gand, 2016). La statue-cube « *permet d'exprimer l'idée d'une renaissance dans l'au-delà, après une phase de transition : le défunt a l'air de s'évader de l'épaisse nuit du tombeau pour surgir à la lumière, au soleil, à la vie éternelle. Sa tête, ses mains, sont déjà éclairées tandis que son visage serein le montre éloigné des soucis de la vie terrestre.* » (Juliette Lengrand, *La statue-cube : une innovation dans la statuaire privée du 2e millénaire avant J.-C.*).



Les cigares du pharaon
© Hergé/Tintin*imaginatio* 2023

Sénènmout, le Nubien, protège la jeune princesse à la mèche, Néférourê, XVIIIe dynastie, Neues Museum, Berlin.

Après avoir lu notre dernier numéro, Pierre Bénard, agrégé de lettres modernes et docteur ès lettres, chroniqueur au *Figaro* (rubrique du "Bon français"), nous écrit au sujet du H d'Hergé ! On transmet le message aux ADH !

« Les amis de Hergé » est une énormité, qui me gêne chaque fois que je l'écris. L'H d'Hergé est muet, purement décoratif, « Hergé » étant formé de l'R de Remi et du G de Georges. Or c'est l'H aspiré (ou aspirée) qui commande l'élision des voyelles a et e, comme dans « la haine », « le héros », « te haïr ». Je renouvellerai d'un meilleur cœur mon adhésion aux Amis quand ils consentiront à être ceux « d'Hergé ».

Nous n'avons pas remercié chaque lecteur et lectrice qui nous ont témoigné de leur sympathie à la suite de notre dernier envoi. Que cela soit ici chose faite du fond de cœur. Chaque message m'a aidé à tenir le choc…

Hommages

Jean-Maurice Dehousse (photo © Vincent Rixhon), ancien député et ancien ministre de la Culture wallon, est mort le 9 février. Il était connu comme un amateur et collectionneur de bandes dessinées, ce qui lui vaudra de rencontrer de nombreux auteurs, dont Hergé qu'il fera décorer. Il avait été invité de l'assemblée générale des Amis de Hergé le samedi 5 mars 2016.

Henri Desclez (photo © Marie-José Roy), peintre et auteur de bande dessinée, est décédé le 28 mars. En 1969, il avait été chargé de reprendre la réalisation du *Soir Jeunesse*, où le nom d'Hergé fut à nouveau cité après de nombreuses années d'ostracisme de la part du quotidien *Le Soir*. Il a succédé à Michel Greg pour l'édition belge du journal *Tintin* dont il sera rédacteur en chef de 1974 à 1976, avec l'appui d'Hergé.

Décès de Dominique Cerbelaud

Sale temps pour les tintinologues ! Après Jean-Marie Apostolidès (lire page 1), Dominique Cerbelaud, prêtre dominicain, est décédé le 1er avril des suites d'une septicémie. Il était hospitalisé depuis trois semaines à l'hôpital de Thiais. Né en 1952 à Paris, après des études de lettres, il entre dans l'Ordre dominicain en 1974. Titulaire d'un doctorat d'État en théologie catholique à l'Université de Strasbourg (1987), il a publié de nombreux ouvrages théologiques et œcuméniques. Il était également passionné de poésie et de littérature et a beaucoup échangé, par écrit ou lors de diverses rencontres, avec Leonard Cohen à qui il a consacré un ouvrage : *Leonard Cohen et son dieu* (Les Impressions nouvelles). Dominique Cerbelaud est aussi l'auteur, sous le nom de Cyrille Mozgovine, de *De Abdallah à Zorrino – Dictionnaire des noms propres de Tintin* (Casterman) et – avec votre serviteur – de *Tintin. Bibliographie d'un mythe* (Les Impressions nouvelles). Il a aussi écrit plusieurs articles dans ce domaine et la préface (à partir de la deuxième édition) de l'ouvrage de Jean-Marie Apostolidès *Les métamorphoses de Tintin*. C'est dans l'appartement parisien de ce dernier que j'ai rencontré pour la première fois Dominique Cerbelaud au début des années 2010, à l'époque où il s'installait à l'abbaye de Boscodon dans les Hautes-Alpes... Le tintinologue avait également organisé, en 2003 au couvent dominicain de la Tourette, le colloque qui a donné lieu à l'ouvrage collectif *L'Archipel Tintin* aux Impressions nouvelles, puis, en 2016, les premières (et dernières) rencontres tintinophiles de l'Embrunais à l'origine de *Hergé au sommet* aux éditions 1000 Sabords. (Photo : en août 2017 © Matou).

Des secrets bien gardés...

Homme d'une immense culture et plein d'humour, il s'intéressait aussi de près aux différents alcools présents dans le corpus tintinesque : vins divers et variés, whisky, rhum et autres alcools forts... Le 1er mars 2014, lors de la réunion annuelle des Amis de Hergé, il révélait publiquement qu'il ne faisait qu'un avec Cyrille Mozgovine, un secret jusqu'ici bien gardé. Mais Dominique Cerbelaud avait un autre secret, caché pendant des années sous la chappe de plomb de l'Église, qui, une fois révélé, en 2019, a laissé ses amis accablés et désemparés, se sentant parfois trahis... Le prêtre avait fait l'objet d'un procès canonique en 2008 et condamné à l'exil dans des monastères étrangers pendant deux ans. À son retour, ses supérieurs lui demandent de s'installer à l'abbaye de Boscodon où il reprend son ministère et une activité publique. En 2016, alors que la parole se libère au sein de l'Église, sa hiérarchie sent venir le boulet de canon et demande son retrait du diocèse. Il est mis en année sabbatique et fait ses adieux à Boscodon en septembre 2018. Un mois plus tard, un AVC le laisse hémiplégique. En 2019, Dominique Cerbelaud est rattrapé par la patrouille (*La Croix* du 9 juillet et *Le Monde* du 28 septembre) : on apprend que plusieurs plaintes ont été déposées contre lui pour agressions sexuelles, y compris sur mineurs, des faits prescrits sur le plan pénal. En juillet 2019, il est placé dans un EHPAD de banlieue parisienne. Sans pouvoir excuser ses actes, mais incapable de lui retirer mon amitié, je lui ai rendu plusieurs fois visite, en particulier pour essayer de comprendre l'incompréhensible... Il regrettait profondément la souffrance causée aux victimes dont il espérait le pardon.

la hOuppette libérée"

Rédaction : Olivier Roche – Corrections : Sophie Roche. Têtière et titraille : Azerty
Merci à tt.info, Patrice Guérin et à tous nos informateurs !
Les images sont © Hergé/Tintin*imaginatio* 2023 ou © DR
Pour s'abonner à *La Houppette libérée* ou recevoir les anciens numéros :

la_houppette@yahoo.com